Ce matin-là, il faisait beau

Ce matin-là, il faisait beau. On était en juin, je m'en souviens comme si c'était hier. Cette histoire s'est passée il y a plus de vingt ans. Mais tous les mots, tous les gestes, jusqu'aux moindres sensations, se sont gravés dans ma mémoire comme dans du granit.

Ce matin-là il faisait beau.

L'été, bientôt.

Et les grandes vacances, comme on disait autrefois, quand on était mômes, nous les adultes, enfants du baby-boom.

Ce matin-là, nous marchions vers le terrain de football pour taper dans du ballon. Il y avait dix-neuf enfants dans ma classe unique. Les grands tenaient la main des petits pour traverser le village. Il soufflait comme un air de liberté, un air léger, serein...

Je ne l'ai pas vue s'approcher.

Mais soudain, je me suis aperçue qu'elle avait lâché le groupe d'enfants avec lequel elle bavardait tout en marchant. Elle me regardait avec tant d'insistance dans le regard que je lui ai demandé pourquoi. Elle a détourné les yeux et a observé sa maison, devant laquelle nous étions précisément en train de passer.

Et elle s'est mise à parler.

Les mots sont sortis de sa bouche, précipités, comme on dit en chimie d'un corps qui prend naissance et tombe dans un liquide. Direct. Sans obstacle. Rien, et puis une forme au fond et plus moyen de revenir en arrière. Un solide qui ne redeviendra plus jamais du liquide, du gazeux, du léger.

Définitivement.

Elle a raconté. Son angoisse de voir venir ce soir, comme chaque semaine. La mère à la gym et le beau-père avec elle à la maison, seul. Seuls.

Son impuissance à réagir. Sa peur devant les menaces si elle rompt le silence.

Elle m'a raconté tout cela. D'un seul jet, sans s'interrompre.

Sur le coup, je n'ai rien fait, rien dit.

Impossible.

Bien des années plus tard, devant mon poste de télé, j'ai repensé à ce moment-là, ce moment où elle s'était confiée à moi. Un épisode de «l'Instit». Un des rares où l'on puisse un tout petit peu se reconnaître, malgré les douze gamins dans la classe, polis, gentils, bien élevés et respectueux des moindres paroles du maître... Cet épisode-là, signé Granier-Defferre, racontait la même histoire. C'était une histoire vraie. Je l'ai su en l'observant, lui, l'instit, qui, avant de réagir et de mettre en marche la lourde machine administrative et judiciaire – comme je l'avais fait aussi – est resté sans voix, sans geste, en écoutant ces mots terribles, longtemps, longtemps...

Comme moi.

A propos du billet publié dans notre précédente livraison

(n° 389-390, daté de septembre-octobre 2006, pages 7 et 8)

Martine écrit :

«Comme Lucien me l'a fait remarquer, alerté quant à lui par certains lecteurs (et enchanté : *«je pense même que c'est formidable qu'il y ait des réactions, il devrait y en avoir bien plus souvent»*, ajoute-t-il), ma précédente chronique comporte une... - j'ai failli écrire une «coquille», comme pour minimiser, ou pour neutraliser la bourde ! Mais une coquille,

ce n'est jamais qu'une faute de frappe, une bricole, rien quoi – non, mon texte comporte une erreur et une erreur de taille ! Quand j'écris : «*La règle, à l'opposé de la loi, étant incontournable, sans appel et sans exception, ne se discute pas.*», **il faut lire... exactement le contraire**, comme le suggérait d'ailleurs l'ensemble du texte. En Pédagogie Institutionnelle, c'est ainsi que nous distinguons l'une de l'autre : La règle s'édicte ensemble, à partir des histoires rapportées au Conseil, tandis que la loi - unique souvent, c'est la fameuse «on ne se moque pas» - est imposée dès le début de l'année.

Mais je m'interroge sur les raisons de cette erreur bien involontaire. Et je me demande si je n'ai pas été influencée, inconsciemment (ça va de soi !), par les définitions que donnent de ces deux notions les philosophes de l'éducation et en particulier François Galichet («L'école, lieu de citoyenneté», ESF, 2005).

La loi, dit-il, est précisément ce qui se discute dans une démocratie, ce qui s'élabore collectivement, se transforme, évolue ... ou disparaît en fonction des nécessités et des bouleversements de société. C'est l'affaire de tous les citoyens.

En revanche, la règle renvoie davantage à l'idée de régularité, aux processus récurrents et sur lesquels nous n'avons pas ou peu de prise, peu de pouvoir de décision. Exemples : les règles d'orthographe, de syntaxe, la règle de trois, les règles de fonctionnement d'un appareil électrique, etc.

On pourrait donc distinguer trois niveaux d'acception des deux termes : moral (les lois en PI, ce que E. Kant définit comme relevant de la «loi morale» - me souffle l'ami François -), un niveau politique (la loi des citoyens de la Cité ou nos règles de vie de classe) et un niveau technique (les règles de fonctionnement de la langue, de jeux, d'appareils...).

Tout ne serait donc qu'une question de vocabulaire ?
Voire.»

aux Editions I.C.E.M.

un nouveau CD-Rom documentaire
pour les classes élémentaires

«Corps humain, santé et nourriture»

Un sixième titre vient enrichir la collection «Outils pour la classe», aux Editions ICEM-Pédagogie Freinet : «Corps humain, santé et nourriture».

Il s'agit d'un CD-Rom qui reprend les reportages parus sur ce thème dans environ 90 brochures BTJ (Bibliothèque de Travail junior). C'est dire que l'apport documentaire est considérable. Un moteur de recherche inclus permet aux enfants de questionner cette masse d'informations lorsqu'ils sont engagés dans une recherche portant sur le corps humain, la santé ou l'alimentation.

Les reportages qui paraissent dans la BTJ naissent souvent d'un travail de recherche ou d'enquête d'une classe, ils sont ensuite soumis, avant publication, à la lecture critique de plusieurs classes afin d'ajuster la rédaction aux possibilités des enfants à qui ils sont destinés. Ce sont donc des documents directement utilisables en classe.

Ce Cd-Rom est accompagné d'un livret de 20 pages, au format 15 sur 21 cm, dont voici le sommaire

- qu'est-ce que BTJ (Bibliothèque de Travail junior)
- pourquoi un CD-Rom
- exemples d'utilisation
- pourquoi la recherche documentaire ?
- méthode de recherche documentaire
- des conférences d'enfants
- être classe lectrice BTJ

Ce CD-Rom, avec son livret d'accompagnement, est disponible au prix de 20 (vingt) euros, sans frais de port, au secrétariat de l'ICEM 18 rue Sarrazin 44000 Nantes (chèque au nom de l'ICEM)

Rappel : un précédent CD-Rom, paru dans la même collection, également construit à partir des brochures BTJ parues, est consacré aux «Animaux et milieux de vie» (outil n° 1, prix 20, 00 euros)